

Entre tourisme de masse et retour aux sources, le paradoxe de la haute montagne

La cabane de Moiry en 1949



La cabane aujourd'hui



Source : Meyer architecture 2018 / notrehistoire.ch

Afin d'illustrer et de mieux comprendre l'actuel engouement grandissant pour la montagne, intéressons-nous aux chiffres. A sa création en 1863, le club Alpin Suisse (ci-après : CAS) comptait en ses rangs 257 membres. En 1990, un siècle plus tard, il rassemblait 78'300 passionnés de montagne. En 2012, soit seulement 22 ans plus tard, ce chiffre a pratiquement doublé pour venir s'établir à 135'700 membres. En résumé, le nombre d'adeptes affiliés au principal groupe alpin suisse a connu la même augmentation en 22 ans qu'en 127 ans. Cette observation reflète une tendance générale à aller vers la nature afin de s'émanciper d'un quotidien toujours plus urbanisé.

(Hasler, S. & Pisanova, B. 2014. Annexe 2)

Quels sont les facteurs responsables de ce succès ?

Plusieurs facteurs peuvent expliquer le succès croissant de la montagne ces dernières années. Premièrement, l'urbanisation croissante est une des raisons majeures à la croissance de la demande pour la montagne. En effet, toujours plus de monde habitent en ville depuis la révolution industrielle de 1789. Il nous suffit de regarder les chiffres à ce sujet. Voici l'évolution du pourcentage de la population mondiale habitant en ville :

1800 : 3,4% / 1900 : 15% / 1950 : 30% / 2007 : 50% / 2015 : 69%

(Wikipédia, 2018, Urbanisation)

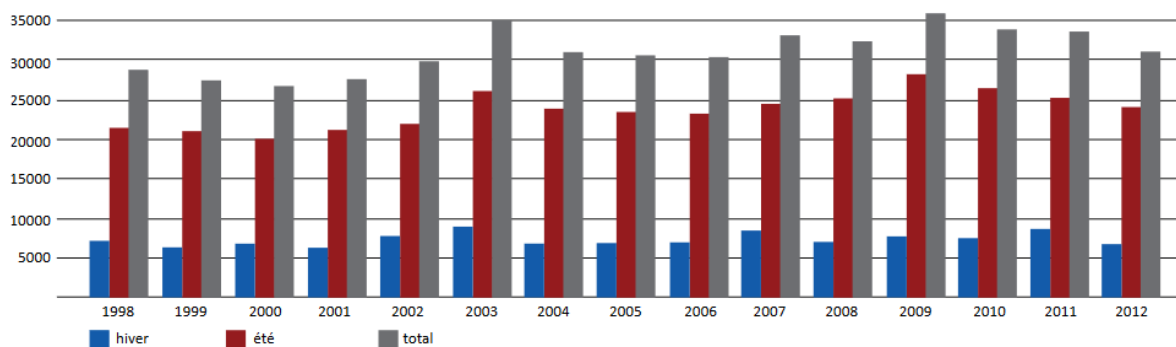
Selon les prévisions actuelles, ce taux va continuer à l'avenir à augmenter dans la plupart des régions du monde. Les gens ressentent un besoin plus important d'émancipation du chaos de la ville et du classique « métro, boulot, dodo ». Ils cherchent des destinations afin de se régénérer le corps et se rafraîchir l'esprit.

Le réchauffement climatique a également une forte incidence sur le choix du séjour en montagne. Les étés deviennent de plus en plus chauds et sont difficiles à supporter pour tout un segment de la clientèle touristique. Ainsi, cette dernière optera pour des destinations « rafraichissantes ». Selon les spécialistes, l'augmentation prévue de la température sera deux fois plus importante en Valais, et plus généralement dans les vallées montagneuses que dans le reste du monde.

A cela s'ajoute un phénomène non pas nouveau mais qui a prend une grande ampleur avec l'avènement des réseaux sociaux : l'effet de mode. Le monde amène le monde, ça devient donc « the place to be ». L'expérience de la cabane Aescher à Schwende (AI) victime de son succès suite à une publication du National Geographic illustre bien la puissance incitationnelle d'internet. Cela génère un fort problème de concentration dans l'espace.

Les facteurs de démocratisation présenté ci-dessus ont amenés le CAS à revoir sa stratégie, ses cabanes devenant obsolètes au niveau sécuritaire, de l'hygiène, du confort et de la capacité d'accueil. Les cabanes de montagne ont dû et doivent toujours se redonner un coup de jeune pour les raisons évoquées. Elles n'étaient plus adaptées aux besoins des consommateurs actuels.

Figure 1 : Statistiques des nuitées dans les cabanes du CAS de 1998 à 2012.



(Hasler, S. & Pisanova, B. 2014. *Sous les sommets, une étude sur les cabanes de montagnes en Valais*).

On observe un pic de fréquentation des cabanes de montagne durant l'été 2003 qui souvenons-nous, a été caniculaire. Nombre de nuitées en 2014 dans les cabanes en suisse : 304'000 nuitées.

La conséquence première des phénomènes présentés ci-dessus est la pollution. Bien que la quantité de déchets produite en montagne ne soit pas comparable à celle produite en plaine, leur impact est d'autant plus fort qu'ils ne peuvent ni être traités, ni être détruits sur place. La conséquence directe du développement du tourisme alpin est l'adaptation des infrastructures permettant l'accueil des randonneurs toujours plus nombreux. Cependant, l'ajustement de l'offre entraîne une forte production de déchets. Ces deux éléments sont indissociables.

Au temps de la conception des premières cabanes, les consciences collectives ne prenaient pas encore en compte le problème écologique. A cela s'ajoute les mauvaises habitudes prises au fil du temps par les montagnards. Ainsi, on pouvait trouver une accumulation de déchets autour des cabanes et sur les chemins. Un éveil collectif et progressif a amené dans les années 1990 le CAS à appeler ses membres à entreprendre une action de nettoyage et de préservation des cimes. Il est important de noter que même si leur nombre est croissant, les affiliés au CAS ne représentent pas la totalité des personnes allant en montagne. Heureusement, des solutions existent. Prenons l'exemple de l'initiative tessinoise « Montagne propre » dont le message est le suivant : « un refuge n'est pas un hôtel ». Pour ce faire, une action concrète a été entreprise, ramener ses déchets ainsi que ceux produits par la cabane. Si cet effort ne permet pas d'éliminer le problème des déchets en montagne, il a le mérite de faire prendre conscience du problème et de faire changer les mentalités par un geste symbolique.

Pour conclure, la tendance actuelle est à l'augmentation du nombre de personnes profitant des refuges de montagne. L'envie d'échapper à son quotidien, la chaleur en plaine et la mode sont autant de facteurs qui accroissent ce phénomène.

Or, ce type de tourisme a une offre très limitée. Les anciennes cabanes sont souvent rénovées afin de pouvoir mieux répondre à la demande croissante. Cependant, l'environnement autour des refuges n'est pas adapté à ce type de tourisme. La principale répercussion de ce tourisme alpin massif est la pollution. Les gens gravissent plus vite les montagnes que l'on arrive à traiter les déchets qu'ils produisent. A cela s'ajoute encore les efforts entrepris par les cabanes pour répondre aux demandes de leurs clients ; efforts qui engendrent encore plus de déchets.

Nous voyons ici un paradoxe, plus la montagne attire du monde par son aspect préservé, plus elle est polluée. Cette augmentation du tourisme en haute et moyenne montagne est donc la principale cause de la pollution qu'elle engendre elle-même.

Références

1. **Figure 1 : Hasler, S. & Pisanova, B.** 2016. *Sous les sommets, une étude sur les cabanes de montagnes en Valais*. Projet de Master, EPFL, ENAC, Architecture sous la dir. du Professeur Bruno Marchand. Récupéré sur : http://archivesma.epfl.ch/2014/038/hasler_pisanova_enonce/hasler_pisanova_enonce.pdf/
2. **Wikipédia l'Encyclopédie libre**, 2018. *Urbanisation* (chapitre : Histoire). Récupéré sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Urbanisation>
3. **RTS Radio**, 2018. Ici la Suisse - *Des déchets des cabanes de montagne emportés par les randonneurs au Tessin*. Récupéré sur : <https://www.rts.ch/play/radio/ici-la-suisse/audio/ici-la-suisse-des-dechets-des-cabane-de-montagne-emportes-par-les-randonneurs-au-tessin?id=9775435&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>
4. **RTS Vidéo**, 2009. Grand format : *Les incivilités sont toujours plus nombreuses sur les chemins de randonnée*. Récupéré sur : <https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/grand-format-les-incivilites-sont-toujours-plus-nombreuses-sur-les-chemins-de-randonnee?id=1475174&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>
5. **Les archives de la RTS**, 1990. *La montagne souillée*. Récupéré sur : <https://www.rts.ch/archives/tv/information/tj-midi/3463740-la-montagne-souillee.html>
6. **Molliet, A.** 2012. Le Temps, loisirs. *Luxe et confort partent à l'assaut des vieilles cabanes de montagne*. Récupéré sur : <https://www.letemps.ch/suisse/luxe-confort-partent-lassaut-vieilles-cabanes-montagne>